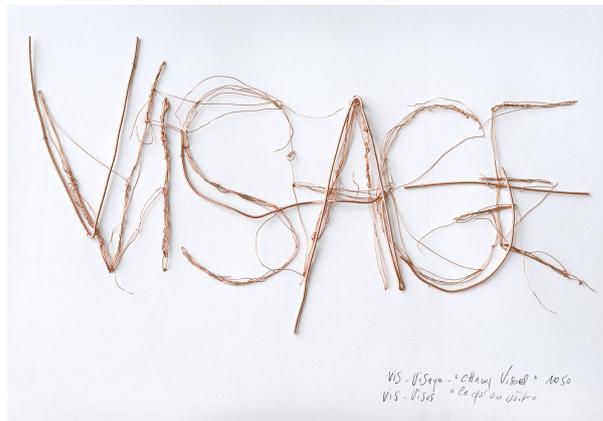


GALERIE MAÏA MULLER

MYRIAM MIHINDOU

IVRESSE



27.10.2018 – 16.01.2019

Ivresse

Par Julie Crenn

En linguistique, l'étymologie consiste à chercher et à comprendre les racines d'un mot, à révéler aussi le rapport qui existe entre le son (l'énonciation) et le mot (le signifiant). Cette association a longtemps été vécue comme un trauma par Myriam Mihindou. Depuis plusieurs années, l'artiste s'est immergée dans une recherche étymologique pour « faire monter ma fleur de sel » et parvenir à identifier les choses, à dépasser les frontières, à poser des images et des représentations.¹ Dès son enfance, elle est fascinée par les dictionnaires et les encyclopédies. Elle dévore notamment les ouvrages médicaux de sa mère alors directrice d'un hôpital. À travers la lecture et l'observation des planches anatomiques, elle découvre le corps humain dans toute sa splendeur, elle apprend à connaître les maladies et les microbes. Il n'est alors pas étonnant de voir apparaître une nouvelle série de sculptures intitulée *Amygdales*. Les œuvres, formées de bois et de cuivre, prennent le bâton de sourcier comme point de départ pour ensuite adopter des formes végétales et organiques. La série résulte d'une analyse d'une pratique médicale courante consistant à couper les végétations. Pourtant, l'artiste explique que les amygdales sont un point essentiel du corps : « un élément de survie qui nous aide à identifier, à jauger et à gérer la peur ». Les retirer serait un moyen autoritaire et violent pour entretenir la peur, de perpétuer la confusion. Ces œuvres s'inscrivent dans une réflexion globale à travers laquelle Myriam Mihindou examine les outils, tels que la médecine et la langue, exerçant une domination. Ceux-là mêmes participent d'une colonisation des corps et des modes de pensées.

La préparation de l'exposition s'est effectuée à Meisenthal, non loin de la frontière franco-allemande. Au sein de ce territoire de lisières, elle réalise des œuvres inédites. Myriam Mihindou repère le métissage des langues, les incongruités, les *désamours*. La langue allemande interagit avec la langue française, deux cultures font alliance par les mots. Elle relève ce qu'elle nomme « la schizophrénie de la langue » où un mot peut en cacher un autre, il contient une binarité où les significations s'allient et se contredisent. En lutte contre la binarité sclérosante sur laquelle les sociétés occidentales se sont construites, l'artiste travaille la plasticité des mots, en sens propre comme au sens physique. Elle hybride alors les contraires en mariant le verre et cuivre, « des matériaux (incompatibles) » dont elle fabrique la *relation*. Il nous faut alors écouter et lire les mots pour en comprendre la dimension créole : « des langues imagées et réparatrices. »

Myriam Mihindou tend à « soigner le corps par le mot ». Depuis 2006, elle développe une série de collages et broderies, *Les Langues Secouées*, où les mots sont disséqués, mis en relation afin d'en proposer des critiques et des ouvertures. À la Galerie Maia Muller, l'artiste réalise une œuvre performative également pensée à partir des dictionnaires. Au mur, elle écrit et dessine – elle s'échappe ainsi du format restreint de la page, pour donner une ampleur physique à sa recherche. « Le corps travaille pour faire monter l'œuvre et révéler la langue. Il aura fallu du temps, maintenant je vois. » Elle voit, elle entend « chanter les mots ». La relation entre les mots et les sons est active, elle crée un « débordement », un « réveil », des sensations intenses. « Tout d'un coup, j'entends, je vois, je peux identifier les choses, en ce sens c'est une forme d'ivresse. » Un état d'ivresse qui lui procure l'énergie et la force nécessaires pour fouiller les profondeurs d'un système construit sur l'exclusion et la violence. Au mur, elle installe *ANALPHABÈTE*, un mot compris comme un « point névralgique ». L'œuvre au format imposant (trois mètres de long) rend visible une plaie rendue invisible. L'artiste a choisi de le réaliser en fils de cuivre, un matériau conducteur, vecteur d'une transmission. Un matériau que les Dogons (Mali) associent à l'eau, « l'eau c'est la parole, la parole est féconde. »²

Le cuivre génère une résonance avec la parole : « la réactivation des neurones endormis. » L'oralité est une tradition, un moyen de transmettre des d'histoires, un savoir-faire, des connaissances qui se partagent sans l'appui de l'écrit. Myriam Mihindou traduit la violence du mot analphabète lui faisant l'effet « d'une bombe atomique ». Il incarne une déconsidération, un système où les dominants cultivés enferment celles et ceux qui ne le sont pas à leurs yeux dans « un état animal afin de s'asseoir un pouvoir. » Un mode de pensée qui ignore un ensemble de connaissances qui ne sont pas transmises par l'écriture, mais par le corps, la parole, les matériaux. Il s'agit alors pour l'artiste de soigner les mots, le sens qui leur est donné et l'histoire qu'ils véhiculent. Elle participe ainsi à un mouvement politique visant à une décolonisation des mots, et plus spécifiquement de la langue française. À ce propos, Achille Mbembe et Alain Mabanckou écrivent : « Nous militons pour une langue-monde, une langue planétaire, une langue de l'en commun, véhicule de circulation au croisement des forces de vie et d'ouverture ; une langue dont l'humanité dans son ensemble pourrait se servir dans le but de partager des paroles neuves et engagées qui interrogent notre destin dans ce qu'il a de commun et de singulier. »³

¹ Toutes les citations de l'artiste sont extraites d'une conversation menée le 13 août 2018.

² GRIAULE, Marcel. *Dieu d'eau - Entretiens avec Ogotemeli*. Paris : Fayard, 1966.

³ MBEMBE, Achille ; MABANCKOU, Alain. « Plaidoyer pour une langue-monde – Abolir les frontières du français. », in *Revue du Crieur*, n°10, juin 2018, p.67.

Myriam Mihindou est née en 1964 à Libreville, Gabon. Elle vit et travaille à Paris et à l'étranger.

Actualités - 2018 : Aucun de ses os ne sera brisé, Commissaire : Alicia Knock, Galerie Saint Séverin, Paris / Transmission, Commissaire : Anne Dopffer & Johanne Lindskog, Musée national Pablo Picasso, Vallauris - Poétique du geste, Commissaires : Sonia Recasens & Maud Cosson, La Graineterie, Houilles, France - **2017** : D'un monde à l'autre, Fondation Salomon, Annecy / Biennale de Venise, Performance, Pavillon Arts & Globalization, Venise, Italie / **Afriques Capitales**, Commissaire : Simon Njami, La Villette, Paris / **Les ailes de mon père**, performance, Commissaire : Pascale Obolo & Kader Attia, La Colonie, Paris

Collections en France et à l'étranger :

Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, Collection Abbaye d'Auberive, Collection Sindika Dokolo, Collection Eric Touchaleaume, Musée Léon Dierx, FRAC Alsace, FRAC Réunion, FRAC Poitou-Charentes.

